

À celui qui trouvera ces notes...

Après des années de recherches, je crois pouvoir déclarer que j'ai trouvé le rituel qui donne le pouvoir de déchirer le voile qui sépare le monde de la lumière et celui des ombres. Cette cérémonie que les Abkanis appelaient celle du Ta-Baas. Le gardien. Celui qui peut dialoguer avec le monde des morts. Je la décris précisément dans les pages qui suivent.

Je rédige ce document au cas où hélas j'échouerais dans ma tentative. Les créatures des ombres ne laissent pas de seconde chance. Mon père Obed en fit la cruelle expérience avant moi. Et si je n'invoque pas leur monde le jour adéquat et de la façon adéquate, il est certain que je payerai le prix qu'il y aura à payer. Comme Père avant moi. Je suis cependant sûr d'avoir acquis les informations nécessaires en traduisant la dernière tablette. Mais dans mon excitation, je garde à l'esprit que Père aussi dû penser la même chose dans la solitude de son bureau. J'espère bientôt le retrouver pour en discuter de vive voix et lui expliquer ce qui lui a manqué.

Si par malheur, ma tentative se soldait pas un échec, je gage qu'un Merton sera reprendre le flambeau de ses aînés. Il y a des mystères qui méritent que l'on y consacre une vie d'études. Celui de la mort est sans doute le challenge plus impensable à relever. Mais l'impensable est désormais à portée de ma main.

Ainsi, je laisse à celui qui les découvrira ces quelques notes qui devraient permettre de poursuivre mon travail. Mais il faut qu'il garde à l'esprit qu'une erreur dût sans doute se glisser dans ces lignes.

Il se devra d'être indulgent avec ma mémoire. Je n'ai pas eu sa chance. Le carnet de Père ayant à jamais disparu.

Mon cœur ne cesse de battre.

Je n'ai jamais été aussi proche du dénouement.

Shadow Island, le 27 février 1912,

Jeremy Adam Merton

La cérémonie du Ta-Baas ne se déroule chaque année qu'à une seule date précise. Le monde des ombres et le monde de la lumière ne peuvent communiquer qu'à cette unique date. Père fut le premier à le découvrir en déchiffrant la tablette X9a. Et c'est grâce à son enseignement que je pus recalculer toutes les dates. C'était somme toute assez trivial. Mais ce qu'il lui échappa, c'est que selon les années, il est plus facile de déchirer le voile qui sépare les deux univers. Je compris l'existence du cycle qu'assez tardivement. Il dure exactement quinze années. Les deux mondes entrent en contact chaque année mais la porosité entre eux dépend de l'année de la rencontre. Je pus donc définir des dates précises où le cycle atteint un niveau d'étiage où la cérémonie du Ta-Baas est difficile à accomplir. Et des dates où le cycle atteint un sorte d'apogée : toutes les conditions sont réunies pour aisément communiquer avec le monde des ombres.

Les Abkanis maîtrisaient aisément ces différences d'intensité durant le cycle. Mais force est de constater que lors que le cycle atteignait un sommet, les gardiens étaient intronisés en grand nombre si j'en crois la tablette XV99-3b. Seuls les gardiens chevronnés communiquaient avec l'autre monde lors des années de basse intensité. Il apparait risqué de ne pas attendre ce sommet pour faire ma tentative. Ce fut sans doute ce qui coûta la vie à Père. Si j'en crois la date de sa mort, les deux mondes s'éloignaient lorsqu'il dut faire sa tentative. Cependant il aurait pu simplement échouer et ne pas entrer en communication avec le monde des ombres. Mais ce ne fut pas le cas. Il réussit à déchirer le voile. Que lui est-il vraiment arrivé ensuite ? Je ne peux qu'émettre une hypothèse. Je pense qu'une créature s'échappa du monde des ombres. Ces mêmes créatures qui massacrèrent les Abkanis et qu'hélas elle le blessa mortellement. Il ne fut sans doute pas loin de réussir. D'y penser mon cœur se serre.

Je note ci-dessous les dates précises :

11 septembre 1875 Cycle bas

05 octobre 1876

30 octobre 1877

24 novembre 1878

18 décembre 1879

12 janvier 1880

5 février 1881

01 mars 1882 Cycle Haut

25 mars 1883

18 avril 1884

13 mai 1885

6 juin 1886

29 juin 1887

25 juillet 1888

18 août 1889 Cycle bas

11 septembre 1890 Cycle bas

05 octobre 1891

30 octobre 1892

24 novembre 1893

18 décembre 1894

12 janvier 1895

5 février 1896

01 mars 1897 Cycle Haut

25 mars 1898

18 avril 1899

13 mai 1900

6 juin 1901

29 juin 1902

25 juillet 1903

18 août 1904 Cycle bas

11 septembre 1905 Cycle bas

05 octobre 1906

30 octobre 1907

24 novembre 1908

18 décembre 1909

12 janvier 1910

5 février 1911

01 mars 1912 Cycle Haut

25 mars 1913

18 avril 1914

13 mai 1915

6 juin 1916

29 juin 1917

25 juillet 1918

18 août 1919 Cycle bas

11 septembre 1920 Cycle bas

05 octobre 1921

30 octobre 1922

24 novembre 1923

18 décembre 1924

12 janvier 1925

5 février 1926

1er mars 1927 Cycle Haut

25 mars 1928

18 avril 1929

13 mai 1930

6 juin 1931

30 juin 1932

25 juillet 1933

18 août 1934 Cycle bas

L'incantation fut sans doute la partie la plus dure à retranscrire. Mais le plus compliqué fut de la psalmodier avec précision. Je mis plusieurs semaines à la mémoriser convenablement. Je ne sais pas si cela est nécessaire mais voulant mettre toutes les chances de mon côté, je me suis astreint à cette discipline pour ne pas être dépendant lors du jour des ombres d'un document écrit.

Il convient de bien détacher chaque syllable sur un ton monocorde.

*Ph'nglui mglw'nafh wgah'nagl fhtagn
Ngathf lgan'hagw hfan'wlgm iulgn'hp
Hganf'h wagnf ftaglm lgan'wga uiwg
Gwiu agw'nagl mlghatf fn'lgaw h'fnagh
Hgap'g galum fhtm'at wal'gnl ih'fnlam
Malfn'hi lng'law ta'mthf mwlag g'pagh
Wag'hn ngwa'ui mlagf mah'giw p'gan
Nag'p wig'ham fnga'lm iu'awgn nh'gaw*

Cette litanie porte un nom. L'offrande au Ta-Baas. Car le gardien veut du sang. Père l'avait compris bien avant moi. Et nul doute que la cérémonie Abkanis est un sacrifice. Un sacrifice humain.

Le sorcier doit préalablement enchanter la Chii'tar. Rien de plus simple. Il doit tenir la Chii'tar dans la main droite et éfleurer de sa main gauche, la lame de la Chii'tar en prononçant la formule suivante :

Agrn' Prlaw lgn'gwiu walag p'gan'gw

Il répétera trois fois l'opération en prenant soins de ne pas se couper. Une goutte de sang étrangère sur la lame romprait l'enchantement.

Je me suis entraîné à cet enchantement. Une fois fait, on ressent une légère chaleur significative à la main droite qui tient la garde de la Chii'tar.

Le sorcier ne doit surtout pas tenir la Chii'tar de la main gauche. Cela est impie.

L'objet du sacrifice ne doit pas avoir une année. Il convient pour le sorcier de le tenir entre sa main et son bras gauche. Le but est de retirer son cœur et de s'en nourrir.

Il doit inscicer au niveau du thorax en prenant son temps de bien prononcer plusieurs fois la litanie de l'offrande.

Il ne doit surtout pas infliger à l'objet du sacrifice, d'autres blessures. Cela est impie et conduirait à l'échec de la cérémonie.

Une fois l'ouverture effective, le sorcier doit retirer de la main droite, le cœur battant. Et s'en repaître doucement tout en continuant à psalmodier en laissant le goût du sang se répandre dans tout son être.

Les Abkanis décrivirent la réussite du rituel comme une grande allégresse. Le corps tout entier du sorcier est secoué par des spasmes et ses yeux prennent une couleur rouge vif. Il reçoit la mémoire de tous les Ta-Baas qui vécurent avant lui. Ce passage est selon les tablettes le plus dangereux et certains sorciers Abkanis n'y résistèrent pas soit en mourant ou soit en semblant dans la folie. Ces derniers étaient ensuite éliminés par leurs congénères. On appelait ces malheureux : des A'law.

Mais si le sorcier résiste à la violence du choc alors il devient un Ta-baas et le monde des ombres s'ouvre à lui...